

**Anne Theurel, Amaya Roux et Édouard Gentaz, laboratoire du développement sensori-moteur, affectif et social, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève.**

## **Le développement de la culpabilité au cours de l'enfance**

**« Je regrette, je n'aurais pas dû... ». Voilà des phrases que l'on est susceptible de prononcer lorsque l'on ressent de la culpabilité. Mais à partir de quel âge apparaît cette émotion ? Comment se développe-t-elle ensuite au cours de l'enfance ? Existe-t-il des facteurs qui influencent ce développement ?**

### **Les émotions morales et la culpabilité**

La culpabilité est une émotion appartenant à la famille des émotions dites morales ou sociales. Pour mieux comprendre ce que sont les émotions morales, il convient de les distinguer des émotions dites primaires ou « de base ». Les émotions « de base », telles que la joie, la colère ou la peur sont facilement reconnues et partagées par toutes les cultures et ont des bases biologiques telles que des expressions faciales spécifiques<sup>1</sup>. Au contraire, les émotions morales sont déclenchées par des situations sociales et ne seraient pas universelles : les antécédents, l'expression faciale, et les conséquences de ces émotions varient selon les cultures<sup>2</sup>). Les émotions morales peuvent être classées en quatre familles : les émotions de souffrance d'autrui (ex. compassion), de condamnation d'autrui (ex. mépris), de louange d'autrui (ex. gratitude) et les émotions auto-conscientes<sup>3</sup> (ex. fierté, honte, culpabilité). La culpabilité appartient à cette dernière famille. La culpabilité survient lorsque l'on transgresse une norme morale ou lorsque notre comportement provoque la douleur, la perte ou la détresse chez autrui. La culpabilité, comme expérience émotionnelle, implique un sentiment de tension, de remords et de regrets. Elle motive des actions réparatrices comme le pardon, la confession ou les actions pro-sociales. Pour mieux comprendre cette émotion, il convient de la différencier de la honte, qu'on confond souvent à tort avec la culpabilité. La culpabilité est une émotion impliquant autrui alors

---

<sup>1</sup> Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition & emotion*, 6(3-4), 169-200.

<sup>2</sup> Eid, M., & Diener, E. (2001). Norms for experiencing emotions in different cultures: inter-and intransnational differences. *Journal of personality and social psychology*, 81(5), 869.

<sup>3</sup> Haidt, J. (2003). The moral emotions. *Handbook of affective sciences*, 11, 852-870.

que la honte est davantage centrée sur soi. En effet, la honte est caractérisée par la préoccupation du jugement de l'autre sur soi, la prise de conscience de paraître devant un public d'une manière indésirable. Elle fait suite à l'échec d'agir en accord avec ses valeurs personnelles ou celles de l'autre. La culpabilité, elle, est suscitée par la compréhension des conséquences négatives que son propre comportement, parce qu'il a causé un préjudice à quelqu'un qui souffre désormais. Au niveau de l'expérience émotionnelle, la honte est généralement accompagnée d'un sentiment d'amointrissement (« se sentir petit »), d'inutilité et d'impuissance alors que la culpabilité, elle, implique de la tension et du regret. Au niveau des conséquences comportementales, alors que la honte peut conduire l'individu à vouloir se cacher ou disparaître, la culpabilité peut conduire à la repentance et à la réparation des dommages causés<sup>4</sup>. Les adultes, qui sont plus susceptibles de manifester de la honte, présentent une plus faible estime d'eux-mêmes, et sont plus enclins à manifester des troubles psychopathologiques comme l'anxiété ou la dépression<sup>5</sup>. À l'inverse, les adultes qui sont plus susceptibles de manifester de la culpabilité sont davantage susceptibles de contrôler leur colère<sup>6</sup> ou davantage empathique<sup>7</sup>.

### **Quand la culpabilité apparaît-elle dans le développement ?**

Alors que les émotions de base émergeraient durant les neuf premiers mois de la vie<sup>8</sup>, les émotions morales ne se développeraient pas avant 18-24 mois<sup>9</sup>. Pour expliquer ce développement plus tardif, les chercheurs suggèrent que le développement des émotions morales requiert, d'une part, l'acquisition d'habiletés cognitives préalables, comme la conscience du « soi » et la compréhension des normes sociales<sup>10</sup>, et d'autre part, la capacité d'utiliser ces normes pour évaluer leur propre comportement. En accord avec cette hypothèse, les recherches montrent qu'une véritable conscience de soi se développe

---

<sup>4</sup> Olthof, T., Schouten, A., Kuiper, H., Stegge, H., & Jennekens-Schinkel, A. (2000). Shame and guilt in children: Differential situational antecedents and experiential correlates. *British Journal of Developmental Psychology*, 18(1), 51-64.

<sup>5</sup> Tangney, J. P., & Dearing, R. L. (2002). Emotions and social behavior. Shame and guilt. New York: Guilford Press, 10(9781412950664), n388.

<sup>6</sup> Lutwak, N., Panish, J. B., Ferrari, J. R., & Razzino, B. E. (2001). Shame and guilt and their relationship to positive expectations and anger expressiveness. *Adolescence*, 36(144), 641.

<sup>7</sup> Fontaine, J. R., Luyten, P., De Boeck, P., & Corveleyn, J. (2001). The test of self-conscious affect: Internal structure, differential scales and relationships with long-term affects. *European Journal of Personality*, 15(6), 449-463.

<sup>8</sup> Bayet, L., Pascalis, O. & Gentaz, E. (2014). Le développement de la discrimination des expressions faciales émotionnelles chez les nourrissons dans la première année. *L'Année Psychologique*, 114, 469-500.

<sup>9</sup> Lewis, M. (1995). Self-conscious emotions. *American scientist*, 83(1), 68-78.

<sup>10</sup> 9 et 5.

autour de 18-24 mois<sup>11</sup> et qu'une bonne compréhension des normes sociales survient aux alentours de 17 mois<sup>12</sup>.

D'autres auteurs mettent l'accent sur l'importance de l'empathie dans le développement de la culpabilité. Selon Hoffman<sup>13</sup>, la culpabilité émergerait très tôt dans le développement à mesure que l'enfant développe sa capacité à différencier ses propres états internes de ceux des autres (à 12 mois, correspondant au stade de l'empathie égocentrique du modèle d'Hoffman) et qu'il développe des capacités d'empathie pour la colère, la tristesse ou la détresse de l'autre et devient conscient d'être responsable de l'état émotionnel de l'autre (24 mois, correspondant au stade de l'empathie à l'égard d'autrui du modèle d'Hoffman)<sup>14</sup>.

Il est difficile de déterminer exactement à quel âge un enfant commence à ressentir de la culpabilité étant donné qu'à l'inverse de la tristesse ou de la colère, la culpabilité est accompagnée de peu de signaux objectifs externes tels que les expressions faciales. Toutefois, les chercheurs se fondent sur l'observation de comportements ou d'attitudes tels que l'inconfort ou les comportements de réparation pour déterminer la présence ou non de la culpabilité. Dans cette perspective, dès la seconde année, les jeunes enfants commencent à être clairement conscients de leurs transgressions, leurs mauvais comportements, ou leurs faibles performances, et ressentent la culpabilité qui y est associée<sup>15</sup>. Toutefois, les très jeunes enfants ont du mal à faire la différence entre un mal qu'ils ont causé et un mal qu'ils observent. À l'aide de questionnaires, les parents rapportent une augmentation de la culpabilité entre 14 et 24 mois<sup>16</sup> et une augmentation du remords entre 18 et 40 mois<sup>17</sup>. L'inconfort par rapport aux transgressions, les excuses, la conformité par rapport aux normes de conduites et la préoccupation pour les transgressions des autres augmentent entre 21-33 mois et 34-46 mois<sup>18</sup>. En réponse à une situation de transgression induisant de la culpabilité, dès 3 ans, les enfants effectuent des actes de

<sup>11</sup> Rochat, P. (2003). Conscience de soi et des autres au début de la vie. *Enfance*, 55(1), 39-47.

<sup>12</sup> Kochanska, G., DeVet, K., Goldman, M., Murray, K., & Putnam, S. P. (1994). Maternal reports of conscience development and temperament in young children. *Child development*, 65(3), 852-868.

<sup>13</sup> Hoffman, M. L. (1984). Interaction of affect and cognition in empathy. *Emotions, cognition, and behavior*, 103-131.

Hoffman, M. L. (1984). Parent discipline, moral internalization, and development of prosocial motivation. In *Development and maintenance of prosocial behavior* (pp. 117-137). Springer US.

<sup>14</sup> Barthassat, J. & Gentaz, E. (2013). Le développement de l'empathie chez l'enfant : le point de vue psychologique. *Médecine & Enfance*, 10, 356-359

<sup>15</sup> Zahn-Waxler, C., & Kochanska, G. (1990). The origins of guilt. In R.A. Thompson (Ed.), *Nebraska symposium on motivation, 1988: Socioemotional development* (pp. 183-258). Lincoln, NE: University of Nebraska Press

<sup>16</sup> Zahn-Waxler, C., & Robinson, J. (1995). Empathy and guilt: Early origins of feelings of responsibility. In K. Fischer & J. Tangney (Eds.), *Self-conscious emotions: shame, guilt, embarrassment, and pride* (pp.143-173). New York: Guilford Press

<sup>17</sup> Stipek, D. J., Gralinski, J. H., & Kopp, C. B. (1990). Self-concept development in the toddler years. *Developmental Psychology*, 26(6), 972.

<sup>18</sup> 12

réparation (s'excuser d'avoir fait mal à quelqu'un, rendre un objet qu'ils ont pris de force à quelqu'un) et se confessent. Les précurseurs d'une forme rudimentaire de culpabilité seraient présents avant l'âge de 3 ans et la culpabilité se développerait déjà dans les premières années de vie.

### **Comment les chercheurs induisent-ils la culpabilité chez les enfants ?**

Pour induire la culpabilité chez les enfants en laboratoire, plusieurs stratégies sont utilisées par les chercheurs<sup>19</sup>). Ils utilisent par exemple les situations de rappel autobiographique, où il est demandé aux enfants de décrire avec le plus de détail possible un événement dans lequel ils se sont sentis coupables. Le rappel de l'événement permet de réactiver l'émotion de culpabilité qui pourra ensuite être évaluée. Les chercheurs peuvent également induire la culpabilité en mettant les enfants en situation de jeu sur ordinateur. Par exemple, on demande aux enfants de réaliser deux exercices sur ordinateur en présence d'un ami : la réussite au premier exercice permet à l'enfant de gagner un cadeau et la réussite au deuxième exercice permet de gagner un cadeau pour son ami. À la fin du premier exercice, un feedback positif est renvoyé à l'enfant : « *Tu as réussi l'exercice, tu gagnes un cadeau* », alors qu'un feedback négatif est renvoyé à l'enfant à la fin du second exercice : « *Tu n'as pas réussi l'exercice, à cause de cette mauvaise note, ton ami n'aura pas de cadeau* ». Enfin, les chercheurs induisent la culpabilité chez l'enfant, dès le plus jeune âge, à l'aide de situations expérimentales où ils font croire à l'enfant qu'il est responsable d'un incident. Par exemple, dans une expérience de Kochanska et al.,<sup>20</sup> , le chercheur donne à des enfants de 2 ans des objets en leur disant qu'ils sont vraiment spéciaux et ont beaucoup d'importance pour lui. Le chercheur a fait en sorte que ces objets se cassent dès qu'ils sont manipulés. Une fois l'objet cassé par l'enfant, on évalue son sentiment de culpabilité par rapport à cet incident.

### **Quels facteurs déterminent le développement de la culpabilité ?**

Le développement de la culpabilité chez l'enfant semble être particulièrement lié à deux facteurs : son tempérament et l'attitude de ses parents. Concernant le tempérament des enfants, plusieurs études<sup>21</sup> rapportent que les enfants présentant un tempérament anxieux sont plus susceptibles de répondre avec malaise, inquiétude ou préoccupation à des événements stressants tels que des transgressions. Ils sont

---

<sup>19</sup> Rebeca, O. L., Apostol, L., Benga, O., & Miclea, M. (2013). Inducing Guilt: A Literature Review. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 78, 536-540.

<sup>20</sup> Kochanska, G., Gross, J. N., Lin, M. H., & Nichols, K. E. (2002). Guilt in young children: Development, determinants, and relations with a broader system of standards. *Child development*, 73(2), 461-482.

<sup>21</sup> Kochanska, G., Barry, R. A., Jimenez, N. B., Hollatz, A. L., & Woodard, J. (2009). Guilt and effortful control: two mechanisms that prevent disruptive developmental trajectories. *Journal of personality and social psychology*, 97(2), 322.

également plus susceptibles de se sentir coupables après une transgression, car ils sont plus sensibles à la punition. De plus, Baker, Baibazarova, Ktistaki, Shelton, et van Goozen)<sup>22</sup> ont montré que les enfants les plus anxieux à l'âge d'1 an présenteront les réactions les plus importantes en réponse à la peur et à la culpabilité à l'âge de 3 ans. En résumé, ces recherches montrent que les enfants présentant un tempérament anxieux seraient plus sensibles à la culpabilité.

Concernant l'attitude parentale, trois « stratégies » sont généralement utilisées par les parents pour inciter les enfants à se comporter autrement. La première, l'affirmation du pouvoir est un mode d'intervention qui se fonde sur le recours à la menace, l'usage de la force physique punitif (ex. fessée) ou coercitif (ex. envoyer l'enfant dans sa chambre) ou la privation de jouets, de télévision, ou d'ordinateur. La deuxième stratégie est le retrait d'affection qui conduit l'enfant à se soumettre à la norme parentale pour faire plaisir à l'adulte ou lui éviter un déplaisir. Lorsque l'enfant s'écarte du comportement attendu, l'adulte l'ignore, lui tourne le dos ou refuse de lui parler. Enfin, la dernière stratégie, nommée raisonnement inductif, consiste à expliquer de façon de plus en plus élaborée avec l'âge les conséquences du comportement de l'enfant sur autrui. Selon Hoffman<sup>23</sup>, le raisonnement inductif renforce l'intériorisation des normes morales et développe l'empathie. Il est également associé à des niveaux élevés de culpabilité et de comportements de réparation chez les enfants. En résumé, les stratégies d'affirmation du pouvoir seraient associées à moins de culpabilité et exerceraient un effet néfaste sur les acquisitions morales et la stratégie du retrait d'affection serait quasi inopérante pour induire la culpabilité chez l'enfant.

### **La culpabilité est-elle une émotion utile socialement ?**

La culpabilité semble avoir un impact positif dans le développement des compétences sociales. Elle est positivement corrélée à l'évitement de la transgression et au désir de réparation ainsi qu'aux comportements pro-sociaux et au raisonnement moral<sup>24</sup>. Les enfants « tyrans » (qui intimident les autres) se sentent beaucoup moins coupables et honteux que les enfants « pro-sociaux » lorsque leurs comportements ont causé un préjudice ou de la détresse à autrui. Schématiquement, ils ne sympathisent pas avec les victimes, ne se sentent pas responsables des dommages causés et, par

---

<sup>22</sup> Baker, E., Baibazarova, E., Ktistaki, G., Shelton, K. H., & Van Goozen, S. H. (2012). Development of fear and guilt in young children: Stability over time and relations with psychopathology. *Development and psychopathology*, 24(03), 833-845.

<sup>23</sup> 13

<sup>24</sup> Bybee, J., & Quiles, Z. N. (1998). Guilt and mental health. *Guilt and children*, 269-291.

Ferguson, T. J., Stegge, H., Miller, E. R., & Olsen, M. E. (1999). Guilt, shame, and symptoms in children. *Developmental Psychology*, 35(2), 347.

conséquent, n'éprouvent pas de culpabilité ou de honte dans des situations morales. Au contraire, les enfants pro-sociaux montrent des niveaux élevés de préoccupation (d'empathie) envers les autres, et éprouvent donc plus de sentiments de culpabilité et de honte dans des situations morales<sup>25</sup>. L'émotion de culpabilité serait adaptative et constructive, dans le sens où elle favorise les comportements qui améliorent les relations interpersonnelles<sup>26</sup>.

---

Bates, J. E. & Pettit, G. S. (2007). Temperament, parenting, and socialization. In J. Grusec & P. Hastings (Eds.), *Handbook of socialization* (pp. 153-177). New York: Guilford.

Roux, A. Malsert, J., Arnautovic, E., Humair, I., Grandjean, D. & Gentaz, E. (sous presse/2016). La reconnaissance intermodale (audio-visuelle) des émotions : Apports de l'analyse des mouvements oculaires lors du décodage d'expressions faciales émotionnelles chez les bébés âgés de 6 mois. *Approche Neuropsychologique des Apprentissages chez l'Enfant –A.NA.E.*

---

<sup>25</sup> Eisenberg, N., Cumberland, A., Guthrie, I. K., Murphy, B. C., & Shepard, S. A. (2005). Age changes in prosocial responding and moral reasoning in adolescence and early adulthood. *Journal of research on adolescence*, 15(3), 235-260.

Hoffman, M. L. (2008). Empathie et développement moral: les émotions morales et la justice. Grenoble : PUG.

<sup>26</sup> Baumeister, R. F., Stillwell, A. M., & Heatherton, T. F. (1994). Guilt: an interpersonal approach. *Psychological bulletin*, 115(2), 243.